

NOTE DE LECTURE par Anne Curien, dans le coq-héron n° 190, 2007
Françoise Dolto et le transfert dans le travail avec les enfants,
Sous la direction de Claude Schauder
Érès, 2006

Ce livre est une réflexion approfondie sur la possibilité d'un transfert chez les tout-petits avec, en contrepoint, un foisonnement de vignettes cliniques qui rend sa lecture captivante. Il met en discussion les présupposés théoriques qui peuvent conduire à valider ou confirmer cette hypothèse. Le lecteur est par ailleurs tenu en haleine par l'agencement même des différents textes qui permet aux auteurs de se répondre tout au long du livre. Difficile donc de résumer ce travail à plusieurs voix où l'on sent en filigrane la créativité de son inspiratrice Françoise Dolto.

1 Divers moments de l'ouvrage reprennent la notion de transfert avec les psychanalystes d'enfant qui ont marqué le xx^e siècle. Il en va ainsi de Jacques Sédat, qui réfléchit sur l'origine du transfert à travers un examen précis et chronologique du texte freudien. De même pour Claude Schauder, qui explore la controverse entre Melanie Klein et Anna Freud autour de la question du transfert. Pour Françoise Dolto comme pour Sophie Morgenstein, le transfert chez l'enfant est reconnu comme tel, mais l'analyste occupe alors plus une fonction de médiateur, de passeur, que de destinataire d'une parole. En effet, l'Œdipe se fait avec les parents et n'est pas transférable sur le thérapeute.

2 À partir de cette proposition, différentes pistes sont explorées qui rendent compte d'une élaboration pré-œdipienne de la mise en œuvre du transfert.

3 Des auteurs comme Nazir Hamad formulent leur conceptualisation à partir du postulat lacanien suivant : le langage est ce qui préside à l'univers du « parlêtre ». C'est de cette façon qu'il faut entendre l'affirmation suivante : « Le sujet est toujours déjà là. »

4 Pour d'autres auteurs comme Nicole Yvert, Thérèse Lariau, Agnès Dupont-Link, Rita Moatti, Annie Grosser, c'est la notion de transfert immédiat qui autorise le travail. Le recours au concept freudien d'identification primordiale est ainsi à l'œuvre car il préside à la naissance de l'idéal du moi, et cette identification, selon Freud, est directe et immédiate. Dans cette clinique du tout-petit, on serait en présence de cela, de ce qui impulse le désir d'être, avec comme corrélat, la notion de « mêmeté d'être » qui caractériserait la réalité psychique éprouvée par le bébé.

5 Gérard Guillerault spécifiera la question du transfert en reprenant la proposition suivante de Françoise Dolto : « L'analyste a foi dans l'être humain, son interlocuteur. » Il mettra plus l'accent par ailleurs sur la notion « d'image du corps » que sur la notion de transfert proprement dite. Ainsi ces différentes manières d'aborder le transfert chez l'enfant attisent les questions épistémologiques en orientant différemment l'écoute d'une situation clinique.

7 À ce titre, écoutons la proposition d'Eva-Marie Golder, qui est d'un grand intérêt pour toute personne travaillant avec les enfants autistes et psychotiques. Elle postule que dans une cure d'enfant, c'est l'enfant l'interprète. De la sorte, il met l'analyste en demeure de le poser comme sachant. Deux types de transfert sont ainsi convoqués dans ce type de consultation. Les parents qui nous supposent un savoir d'une part, et le bébé dans une sorte de transfert psychotique d'autre part.

8 Ceci nous renvoie à ce que Françoise Dolto définit comme une « psychanalyse pure » : celle avec l'enfant et celle avec le psychotique. Un autre point fort de cet ouvrage consiste à préciser les caractéristiques d'une cure classique en regard de la pratique ayant cours dans les lieux de type « maison verte ».

9 À travers le cas clinique de Pierre rencontré à la « maison buissonnière », Irène Krymko-Bleton et Véronique Leroux pensent être plus du côté d'un travail de traduction en repérant un moment transférentiel dans leur rencontre avec l'enfant tout en récusant ce qu'elles qualifient de « tout est transfert ». Ce à quoi, leur répond Eva-Marie Golder, « oui c'est du transfert et il s'agit de viser un changement de positionnement dans la structure ».

10 Ces transferts ou « moments de transfert » sont admirablement décrits par Marie-Hélène Malandrin à travers l'histoire de Marieta. Cela inaugure un vif échange entre Françoise Dolto et Marie-Hélène Malandrin autour de la façon dont l'enfant interroge l'analyste à la « Maison Verte ». Il y a ce moment intense où la mère de Marieta appelle sa fille au téléphone et rejoue ainsi un événement important de leur histoire, ce qui leur permet d'entrer dans un processus de symbolisation. Il y a aussi William, rencontré à la « Maison Verte » par Anne-Marie Hamad, dont le cri témoigne « de la trace non inscrite comme une représentation d'un vécu réprimé par la mère en attente de coupure ».

11 Le livre se termine par une cure d'adulte évoquée par Cristina Burckas qui met l'accent à son tour sur ces processus archaïques. Dans une **lecture** très fine de la situation, elle repérera un défaut d'identification imaginaire chez sa patiente dans la relation à sa mère. Puis elle désignera la suppléance induite par cette fragilité du terme de « mal-trait » tenant lieu de trait unaire.

12 Cet ouvrage s'inscrit dans la veine du livre précédent publié en 2004 sous le titre : *Lire Dolto aujourd'hui* (ères). À l'instar de celle qui a marqué de son enseignement ses auteurs et leur directeur de publication Claude Schauder, il nous incite à poursuivre une réflexion rigoureuse et créative dans le cadre de la psychanalyse avec les enfants.

13 Anne Curien, psychologue, psychanalyste